

Deficit du commerce extérieur

Aux que les médias français ont fini par avoir les yeux de Chimène pour l'Olympique lyonnais, il semblait que les journalistes européens, pour leur part, se contentent d'avoir ceux de Chimène Badi. C'est-à-dire vides et sans intérêt.



raisons de ce décalage, car si l'on veut analyser le rayonnement du leader de la L1 au-delà de nos frontières, une comparaison avec l'autre pays du fromage est pertinente. Ou est-ce qui distingue l'OL du

PSV Eindhoven ou la LI du championnat batave ? Dans les deux cas, un club écrase la concurrence nationale grâce à une participation régulière en Ligue des champions, laquelle permet de maintenir un écart infranchissable avec d'anciennes gloires du foot européen, mais ne suffit pas à venir se battre avec les meilleurs dans les dernières encablures de la C1. Rien d'étonnant, finalement, à ce que personne ne se soucie vraiment, en dehors de l'Hexagone, de quarts de finalistes de la coupe d'Europe qui, pour la plupart, ont passé une partie de la Coupe du monde sur le banc. Ne nous méprenons pas, cependant. Cette constatation n'augure en rien du niveau de l'équipe, qui donne plus d'importance à l'organisation collective qu'aux individualités. Et puis, qui s'intéressait au FC Porto en 2003 ?

Thibault Lécuyer

Lyon inexportable ?

Le classement du Ballon d'Or était justement l'occasion d'évaluer la considération du club et de ses joueurs en dehors de nos frontières, puisque six Lyonnais faisaient partie de la liste (soit 12 % des nommés, s'il fallait encore une preuve de la complaisance légèrement exagérée dont fait preuve la presse française à l'égard de l'OL en particulier, et des Français en général). Las ! Coupet, Cris, Diarra, Malouda et Tiago ne réunissent pas le moindre suffrage et seul Juninho ramasse deux points grâce à une quatrième place attribuée par le juré hollandais. Une conséquence inattendue des multiples confrontations entre Lyon et le PSV Eindhoven ? La nationalité du coupable nous donne un indice sur les

La chronique tactique de Michel Brahm

La crise du temps et de l'espace

Les évolutions du jeu ont donné la priorité à la vitesse d'exécution et au (re)dynamisme offensif...

Certaines évolutions du jeu ont profondément transformé le football au cours des dernières décennies... Du point de vue athlétique tout d'abord : l'introduction d'un haut niveau de préparation physique a considérablement modifié le rythme du jeu, à tous les niveaux. Du point de vue technique et de l'organisation des équipes ensuite : l'augmentation, en qualité, du bagage technique des joueurs (liée à une augmentation de la vitesse d'exécution) a progressivement conduit à une modification de l'occupation du terrain.

Partout la zone

Au cours des vingt dernières années, on est ainsi passé du 4-2-4 au 4-3-3, puis au 4-4-2, au 5-4-1 ou autres dérivés. Les lignes défensives se densifient alors, avec 6 à 8 joueurs en deux rideaux devant le but. Mais c'est aussi l'arrivée (le retour ?) de la notion de « défendre en avançant » avec la mise en place quasi systématique – au haut niveau puis progressivement dans le foot amateur – du système défensif organisé « en zone » (voire « mixte » fortement teinté de zone), avec l'utilisation systématique de la pression et du pressing. C'est ce que remarquer comment le pressing est clairement devenu l'idée principale de dynamisme, au même titre que, en phase offensive, le concept du mouvement sans ballon et de la vitesse de pensée dans l'exécution de la passe (en démarquage pratique et transmission de la sphère selon les lois d'espace et temps) implique la notion de dynamisme (1).

Attaque en nombre et esthétique

Ces évolutions sont très importantes car elles ont modifié sensiblement le système de jeu individuel du footballeur. Auparavant, dans les années 70 à 80, le football était essentiellement fait de technique et de tactique favorisant l'attaque en nombre (avec quatre puis trois attaquants). Cela impliquait la recherche d'un certain esthétisme, une faible utilisation du pressing et des espaces de jeu importants.

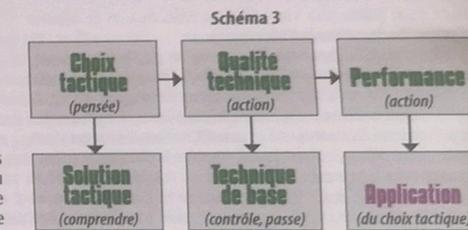
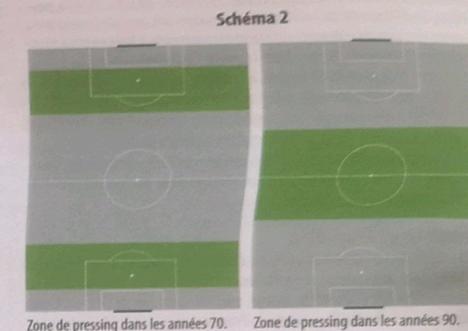
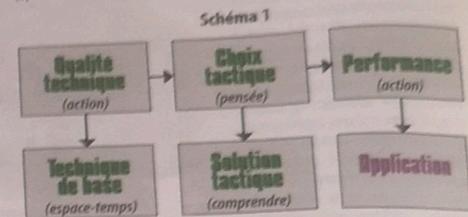
La séquence de jeu qui en découlait pouvait s'analyser comme sur le Schéma 1. En pratique, on distingue donc deux moments techniques (actions). Un premier sur les gestes techniques de base (blocage, contrôle) et un second sur l'application (passe, dribble, etc.). Ces deux moments sont séparés par la recherche de la solution tactique individuelle (pensée), laquelle est directement déterminée par la pression adverse (espace / temps). Dans l'espace de jeu qui lui est réservé et dans le temps que lui laisse l'adversaire, le joueur doit comprendre la situation et faire le choix juste.

Réduction des espaces

Avec l'évolution athlétique et technique du football, l'ordre des facteurs intervenant dans le développement individuel du jeu s'est graduellement modifié. Ceci est dû à la forte pression mise aujourd'hui par l'adversaire, réduisant les espaces de jeu et de temps, ainsi que le montre le Schéma 2. On parle aujourd'hui de « crise de temps et d'espace ». De ce fait, le choix tactique devient plus crucial et plus complexe. Surtout, il intervient désormais avant l'action technique. La séquence technique de base - choix tactique -

performance est remplacée par : choix tactique - technique de base - performance (voir Schéma 3). Ces modifications obligent à une relecture des principes fondamentaux de jeu – aussi bien défensifs qu'offensifs. Ces éléments seront développés lors des prochaines chroniques...

(1) « Il futuro del calcio », thèse présentée au cours d'entraîneur de Coverciano.



> plus d'analyses sur www.entraineurdefoot.com

camp d'eloges

Beto, born to be

Comment débiter ce Camp d'eloges consacré à un joueur retraité sans parodier l'incomparable chronique C'était mieux avant ? Tout simplement en faisant référence à un autre rendez-vous des Cahiers : les Faux Jumeaux. Difficile, en effet, de ne pas reconnaître en Beto Maricio la personification footballistique du chat d'Alice au pays des merveilles. Beto était violet, Beto était rond, Beto avait la bonne patte, et était toujours prêt à disparaître auprès des défenseurs pour ne laisser que son sourire.



comme on dit Zizou, mais comme on ne dit pas Franz ou Paolo. Beto avait ce côté populaire dans son apparence. « El Grande » était un plébien de Boca Juniors, pas un millionnaire de River Plate. Malgré de bonnes qualités d'endurance (pratiquement aucune blessure en 227

matches au total), rien dans son physique ne rappelait l'athlète de haut niveau. Son légendaire penchant pour les pizzas servait pourtant sa cause. Demandez confirmation aux défenseurs qui se faisaient retourner comme une vulgaire calzone, piégés par le crochet court du pizzaiolo... Car Beto, c'était le coup de rein, le coup de patte, le coup décisif (62 buts). On applaudissait sa vista, on admirait ses courses, cheveux au vent. Personne ne lui reprochait le fait de marcher parfois sur le terrain, puisque c'était à la manière de Socrates. Il se faisait oublier, avant de surgir et de marquer. Son sourire envahissait alors tout le Stadium. Son palmarès à Toulouse s'est d'ailleurs uniquement garni de ces émotions procurées au public. C'est simple, lorsqu'il a été sur le terrain, les Toulousains n'ont été tristes qu'une seule fois, lors de son dernier match, un soir de 92. Quatorze ans, déjà. Qu'il était B(eto), le pays des merveilles.

Guillaume Toulouse

Pizzaiolo diabolique

Il fut le joueur qui porta le mieux les rayures violettes façon 80's du Toulouse Football Club. Durant sept saisons, qui ne furent pas loin d'être les sept meilleures du club, il fut le symbole idéal de la filière argentine du TFC (neuf joueurs en trente ans). C'était l'époque où le Stadium était quasi imprenable, le temps où le club terminait dans le premier quart du championnat, celui des qualifications en coupe d'Europe, de l'inoubliable élimination du Naples de Maradona, trois mois après la finale de la Coupe du monde 86. Beto était un footballeur qui faisait l'unité auprès des supporters toulousains. Un héros du peuple. D'ailleurs, on dit Beto, comme on dit Diego, comme on dit Georgie,

bave aux lèvres

